

Acquisition et interaction en langue étrangère

20 | 2004 Analyse comparative des processus d'acquisition en L1 et L2

Emergence et développement du placement des particules de portée

Frédérique Gayraud



Édition électronique

URL: https://journals.openedition.org/aile/1191

DOI: 10.4000/aile.1191 ISSN: 1778-7432

Éditeur

Association Encrages

Édition imprimée

Date de publication : 2 juin 2004

Pagination: 173-196 ISSN: 1243-969X

Référence électronique

Frédérique Gayraud, « Emergence et développement du placement des particules de portée », Acquisition et interaction en langue étrangère [En ligne], 20 | 2004, mis en ligne le 13 avril 2011, consulté le 16 avril 2022. URL : http://journals.openedition.org/aile/1191 ; DOI : https://doi.org/10.4000/aile. 1191

Ce document a été généré automatiquement le 16 avril 2022.

© Tous droits réservés

Emergence et développement du placement des particules de portée

Frédérique Gayraud

- Cette étude a pour but de tracer la trajectoire développementale du placement des particules de portée dans des productions de deux enfants francophones : Grégoire (de 1;9.18 à 2;5.27) et Philippe (de2 ;1.19 à 2;11.21).
- Deux particules seront étudiées ici en raison de leur présence dans le corpus. Il s'agit de encore et de aussi, dont l'évolution de leur utilisation en production sera observée. Phénomène à l'interface de la syntaxe et de la sémantique, la portée d'un élément ne s'analyse pas en dehors de l'interprétation: autrement dit, l'analyse requiert que soit interprétée la portée d'un élément, avec pour présupposé que l'encodage et le décodage se basent sur des niveaux d'analyse identiques et sur des computations identiques. S'agissant de très jeunes enfants, postuler chez eux un encodage syntaxique résultant de calculs computationnels comparables à ceux qui sont à l'œuvre chez l'adulte lorsqu'il produit une phrase est évidemment à exclure, parce que cet encodage est soumis à des contraintes développementales spécifiques. Pour cette raison, l'observation se limitera à l'analyse de la distribution des particules concernées. Sur le plan théorique, notre démarche requiert que soient convoqués deux domaines, celui de la portée et celui de l'acquisition de la langue maternelle.

1. Cadre théorique

1.1. La portée

Dans cette partie, nous cherchons à clarifier les notions de 'portée', 'champ', 'focus', et les propriétés syntaxiques qui caractérisent les particules de portée.

1.1.1. Définitions

- Le présent travail se heurte d'emblée à un problème de définition. On trouve au voisinage sémantique du terme de *portée* d'autres qui lui sont parfois substitués comme *champ* ou *incidence*. Le terme de *portée* recouvre des notions différentes selon les auteurs et, quoique fréquemment utilisé, reste non explicité, ou défini dans des termes flous. Par exemple, Ducrot (1991) fait un usage courant de ce terme au sujet de à *peine* (1991 : 105-139) et se heurte au problème de définition :
- À ce point de la recherche, on nous demandera quel sens nous donnons à cette expression 'porter sur' qui vient d'être employée plusieurs fois, et quel critère détermine sur quoi porte à peine. À quoi nous répondrons que nous n'avons ni définition générale, ni critère pour cette notion (à notre connaissance, il n'y en a pas) et que nous n'en avons d'ailleurs pas besoin. (Ducrot, 1991 : 256)
- 6 Tentant de rendre compte de ce qui distingue les énoncés (1) et (2),

(1)	Le dimanche, Jean voit à peine ses enfants
(2)	Jean voit ses enfants à peine le dimanche,

- il invoque « le sentiment impossible à justifier a priori, que le composant linguistique pourra se tirer d'affaire si et seulement si, chacune de ses descriptions associe à à peine un segment particulier de l'énoncé. » (1991 : 256). Quant au moyen de calculer ce sur quoi porte un terme, il propose qu'« étant donné un énoncé particulier, à peine porte sur le segment sur lequel il doit porter pour que l'application de la règle donne un résultat satisfaisant. » (1991 : 256).
- Des outils définitoires plus opérationnels sont proposés par Nølke (1993 : 243) pour qui la portée est une propriété structurale qu'ont certaines unités linguistiques comme les quantificateurs, certains adverbes et la négation. Ces unités, qu'il appelle 'Unités Porteuses de Scope' (UPS) exercent une certaine influence sur le fragment de la phrase dans lequel elles figurent, l'étendue de ce fragment étant déterminée par elles. C'est pour désigner ce fragment qu'il parle de portée. Autrement dit, la portée se définit pour lui comme le domaine où l'UPS exerce une influence sur l'occurrence de la signification des morphèmes et des syntagmes.
- 9 L'exemple (3) permet de distinguer les notions de 'champ' et de 'noyau' :

(3)	a.	Même Pierre est venu
	b.	Et même, Pierre est venu

En (a), même est lié à Pierre, parce que l'interprétation met en rapport "Pierre est venu" avec les phrases qui remplacent "Pierre" par d'autres éléments du même type, faisant appel ainsi à un paradigme conceptuel. De ce point de vue, même opère à la fois sur l'élément "Pierre" et sur la phrase entière. Même est donc une unité porteuse de champ lié, la phrase entière étant dans son champ, et "Pierre" étant son noyau. En (b) au

contraire, *même* a un champ libre « puisqu'aucun membre de la phrase n'a un statut distingué dans l'interprétation. » (Nølke, 1993 : 29).

11 L'exemple (4) ci-dessous illustre le fait que le phénomène est indépendant de la position initiale :

(4)	a.	Surtout les pays industrialisés ont modifié profondément leur attitude
	b.	Les pays industrialisés ont modifié profondément leur attitude surtout

12 En (a) deux interprétations sont possibles, hors contexte intonatif: ou bien surtout porte sur le seul sujet, ou bien sur la phrase entière (Nølke, 1993: 25), c'est-à-dire qu'il a comme noyau ou bien 'les pays industrialisés' ou bien la phrase entière. La même ambiguïté existe lorsque la particule est en position finale, comme en témoigne l'exemple (4 b): dans ce cas également, surtout peut avoir pour noyau ou bien "leur attitude" (champ lié), ou bien la totalité de la phrase (champ libre).

1.1.2. Portée et focus

- Les notions de 'focus'et de 'focalisation' rencontrent les mêmes incertitudes définitoires que celle de 'portée', soit qu'elles revêtent des sens différents au gré des auteurs, soit que des notions voisines recouvrent, pour tout ou partie, la définition du focus (Nølke, 2001). Ainsi par exemple, 'focus' jouxte sémantiquement les notions de 'propos' (par opposition au topique), de 'posé' (par opposition au présupposé), 'd'information nouvelle' (par opposition à l'information antérieure). Nølke (2001) propose trois propriétés définitoires du focus : la première est syntagmatique en ce que le focus s'étend sur un mot ou une série de mots présents dans la chaîne linéaire ; elle est ensuite paradigmatique en ce que le focus résulte d'un choix entre les éléments d'un paradigme, elle est enfin intentionnelle au sens où ce choix paradigmatique est réalisé dans un certain but.
- 14 Les UPS ont la propriété de forcer une focalisation à avoir lieu à l'intérieur du noyau (Nølke, 1993, 2001), d'où la coïncidence partielle (mais non la synonymie absolue) entre noyau et focus : alors que le noyau est déjà déterminé dans la signification de la phrase, la focalisation intervient au niveau de l'énoncé, mais son domaine d'application est le noyau. Différents items lexicaux sont identifiés comme étant sensibles au focus (Aloni, Beaver & Clark, 1999) tels aussi, même, toujours, de même que des constructions comme la négation.
- Selon Lambrecht (1984: 241), le focus en Français Non Standard (NSF non standard French) est caractérisé par les propriétés suivantes : c'est l'élément dans une phrase avec lequel culmine la nouvelle information dans la proposition (en cela, les notions de focus chez Nølke et chez Lambrecht se recoupent) ; formellement, il est marqué en tant que centre de l'intonation descendante de la proposition. Typiquement, il revêt les caractéristiques suivantes : il est postverbal, objet, n'implique pas d'accord avec le verbe, se situe dans la portée de la négation, est exprimé explicitement, est sémantiquement peu agentif et est indéfini spécifique. Sachant à la fois que le focus a de préférence une position postverbale en NSF, et qu'il est forcé à intervenir dans le

noyau d'une UPS, ces remarques convergent avec celle de Nølke (1993 : 185) qui note que la position postverbale est la préférée des UPS.

1.1.3. Position

16 Les particules de portée ont la propriété de pouvoir figurer en différents points de la phrase, faisant partie des adverbes, eux-mêmes sous-classe des circonstants étudiés par Guimier (1993). La catégorie 'adverbe'des grammaires mentionne le plus souvent le caractère mobile de cet élément dans la phrase, et choisit parfois le jeu de possibilités/ impossibilités distributionnelles comme critère de classement. Nous ne présenterons pas ici dans le détail ces descriptions de positions, spécifiques parfois à certaines classes d'adverbes, mais les possibilités distributionnelles que présentent les items qui nous intéressent. Guimier et al (1993: 31-35) proposent sept possibilités distributionnelles pour le traitement de leurs circonstants : le circonstant peut figurer (1) à l'initiale de la proposition, (2) en position préverbale, c'est-à-dire enclavé entre le sujet et le groupe verbal, (3) enclavé entre l'auxiliaire et la base verbale, (4) en position postverbale, c'està-dire entre le verbe et son complément, (5), en position postverbale finale, (6) en position finale après un complément verbal, et enfin (7) enclavé entre deux compléments. Cependant, cette grille de codage, établie sur la base canonique SV + compléments éventuels, est parfois difficile à mettre en œuvre et n'est pas toujours apte à absorber la diversité présente dans les corpus (Guimier et al., 1993 : 33).

Nølke (1993) quant à lui distingue 5 positions possibles des particules dans une phrase à verbe composé et exempte de négation :

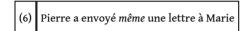
```
(5) (P1) sujet (P2) auxiliaire (P3) verbe (P4) objet (P5)
```

Un sondage auprès de 5 locuteurs francophones indique que ces positions virtuelles ne sont pas acceptées pour toutes les particules par les locuteurs interrogés. Pour aussi, les locuteurs acceptent toutes les positions sauf la première pour laquelle les sujets réclament une inversion verbe/sujet, c'est-à-dire qu'ils en ont une lecture causale. Dans ce cas aussi se rapprocherait d'un connecteur, ce qui est compatible avec l'analyse de Creissels (1995) qui préfère substituer au terme d'« adverbe » celui de connecteur, en avançant les arguments suivants : beaucoup d'adverbes ont un statut syntaxique proche de celui des « conjonctions de coordination » (notons les guillemets) en ce qu'ils servent de lien entre la structure phrastique où ils figurent et une autre structure phrastique. Si l'on prend l'exemple de aussi, l'étiquetage traditionnel d'« adverbe » pour cet item est selon Creissels problématique, parce qu'il peut se placer en différents points de la phrase en en modifiant la signification globale. Mais ce qui déterminerait la décision de classer aussi aux côtés des connecteurs est sa possibilité d'occurrence en position initiale phrastique « qui rend difficile de ne pas reconnaître son statut de connecteur. » (1995 : 152).

Pour *encore*, les positions 1 et 2 sont refusées telles quelles: les locuteurs les considèrent comme éventuellement acceptables sous condition d'une intonation particulière et si elles sont suivies d'une pause. Par exemple "*encore* Jean est venu à la fête" est refusé si *encore* n'est pas prononcé avec une intonation exclamative, et suivi

par une pause. Cette remarque souligne le rôle de l'intonation que nous tenons pour l'instant à l'écart de la discussion.

20 Contrairement aux autres adverbes de phrase, le déplacement d'une UPS entraîne un changement radical du sens de l'énonciation (Nølke, 1993, 2001), selon le segment sur lequel elle porte, son noyau. Le noyau d'une UPS est détecté à partir de la structure de surface (position syntaxique) de la manière suivante : si la particule est prononcée avec une intonation neutre, son noyau comprend la combinaison des mots suivants jusqu'à la fin du groupe rythmique, avec la restriction qu'une particule doit être dominée exhaustivement par un X, ce que Nølke (1993 : 32) montre au moyen de l'exemple (6) :



- qui devrait avoir pour noyau, si l'on ne tient pas compte de la restriction, "une lettre à Marie". Or, l'auteur « voit mal comment on pourrait établir un paradigme » sans la restriction, de sorte que le noyau est uniquement 'une lettre'.
- 22 Si la particule est prononcée à la façon d'une incise, le syntagme qui le précède immédiatement constitue son noyau.
- On peut encore préciser l'effet d'une position par rapport à une autre sur le plan discursif, c'est-à-dire la relation qui existe entre la position et la focalisation: la position 1 (initiale) favorise la mise en contraste de l'énoncé tout entier. Placé en position 2, l'adverbe déclenche la focalisation du sujet grammatical, c'est-à-dire qu'il exerce dans cette position sa portée à gauche marquant ainsi un changement de thème. Quant à la position préférentielle des particules de portée, elle correspond à la position 4, immédiatement après le verbe fini, parce qu'elle précède ainsi la partie susceptible d'être focalisée, ce qui converge avec les caractéristiques du focus énoncées par Lambrecht (1984).

1.1.4. Caractéristiques sémantiques

Il a été mentionné plus haut que les UPS affectent d'autres constituants de l'énoncé dans lequel elles apparaissent en mettant en relation une information et un ensemble d'alternatives appartenant au même paradigme. Leur signification n'est interprétable que par la mise en contraste de l'information sur laquelle elles portent par rapport à l'ensemble des alternatives du paradigme. Outre cette valeur de base commune à toutes les UPS, chacune est spécialisée: Benazzo (2002) distingue des particules additives (aussi) (voir aussi Dimroth 2002) et restrictives (seulement), dont la signification basique est, pour les additives, d'inclure, pour les restrictives d'exclure les alternatives du paradigme pour la validité de la proposition. De la même façon les particules temporelles (encore) quantifient des intervalles de temps alternatifs à un état ou un événement; ils indiquent si l'état ou l'événement exprimé par le prédicat continue (valeur continuative) ou est répété (valeur itérative). Ainsi (7) est mis en relation avec 'en plus d'autres', (8) avec 'en plus de celles qu'il a bues'ces deux exemples ayant une valeur additive, et (9) est interprété par rapport à l'état antérieur qui, étant le même, indique une continuation.

(7)	Paul <i>aussi</i> est venu
(8)	Paul veut <i>encore</i> une bière
(9)	Paul dort encore
(10)	Paul est <i>encore</i> tombé

Ces exemples révèlent la polysémie de certaines particules, notamment de *encore*, qui peut revêtir 3 valeurs : additive (7-8) (équivalent de *more*), continuative (9) (équivalent de *still*) ou bien itérative (10) (équivalent de *aqain*).

1.2. Travaux antérieurs en acquisition de la L1

Un phénomène très étudié en acquisition de la L1 et en relation avec la portée est celui de la négation, en particulier pour ce qui nous intéresse ici concernant le développement du placement du marqueur de négation. Bellugi (1966) dégage trois étapes acquisitionnelles dans ce positionnement : dans un premier temps, quand la longueur moyenne d'énoncé (LME) correspond à 1,75 morphème, le marqueur de négation est extérieur à la phrase ; une deuxième étape entre 27 et 30 mois avec la LME à 2,25 morphèmes voit le marqueur de négation venir se placer en position adjacente au verbe. Enfin entre 35 et 45 mois, avec une LME à 3,5 morphèmes, le marqueur est affixé à l'auxiliaire.

27 Ce développement est expliqué par des principes opératoires (operating principles) rappelés par Clark & Clark (1977: 349), qui sont au nombre de six et divisés en deux catégories selon qu'ils concernent la cohérence sémantique ou la structure de surface. La catégorie sémantique comprend le principe A qui dirige l'attention vers la recherche des modifications systématiques dans la forme des mots; le principe B qui dirige l'attention vers la recherche de marqueurs grammaticaux exprimant des distinctions sémantiques, et le principe C qui commande l'évitement des exceptions. En ce qui concerne la structure de surface, le principe D attire l'attention sur la fin des mots tandis que le principe E dirige l'attention vers l'ordre des mots. Enfin, le principe F conduit à éviter l'interruption des unités linguistiques ou leur réarrangement.

L'interprétation du développement de la négation est qu'à l'étape 1 de l'acquisition du placement du morphème de négation, sont mis en œuvre les principes B, C et F, ce dernier obligeant à placer la négation soit en début, soit en fin de phrase. Ce principe serait d'ailleurs confirmé en compréhension puisque les jeunes enfants ignorent les morphèmes de négation qui interrompent une proposition et comprennent mieux les phrases négatives avec no à l'initiale (Clark & Clark, 1977). Slobin (1985) fait un constat similaire, et constate aussi qu'il y a une tendance à préserver la structure d'une phrase en tant qu'entité. Cela se reflète dans le développement où l'on constate d'abord un placement des différentes formes linguistiques à l'extérieur de la phrase puis leur déplacement à l'intérieur de la phrase. Interviennent lors de l'étape 2 les principes B et D. Lors de la troisième étape enfin, on se rapproche du système adulte (application du principe E), si ce n'est par la mise en œuvre du principe C qui conduit aux surgénéralisations.

Cette étude concerne essentiellement l'acquisition de l'anglais, mais selon McNeil (1970), ces étapes sont universelles. Pour Wode (1984), elles s'appliquent universellement non seulement en L1, mais sont également observées chez les apprenants d'une L2. Comparant le développement de la négation en L1 et L2 dans différentes langues, il remarque lui aussi que les premières étapes font apparaître un placement préverbal de la négation. En outre, la structure préverbale de la négation est la plus fréquente typologiquement. Étant données la grande variation typologique des langues dans le placement de la négation, et l'invariance constatée chez les apprenants d'une L2, il conclut que « manifestement l'invariance ne peut pas être expliquée par la variation » (1984), et invoque des contraintes universelles générales.

Les travaux sur le français semblent aboutir à des observations similaires, tant pour la négation que pour les adverbes. Les phrases négatives précoces sont marquées avec pas, a plus, non, qui soit précèdent, soit suivent l'énoncé nié. Même constat concernant les premiers adverbes – maintenant, aujourd'hui, ici, qui tendent à apparaître en position finale, mais peuvent aussi apparaître initialement (Clark, 1985).

31 Si à l'instar du morphème de négation le développement des particules obéit à des principes universels, on devrait constater une évolution allant des positions phrastiques plus périphériques vers des positions plus centrales. Toutefois, les UPS se distinguent de la négation en ce que cette dernière a une position fixe dans la phrase en langue maternelle, alors que les UPS sont susceptibles de figurer en de multiples positions, certaines semblant être préférées à d'autres. En conséquence, il paraît discutable de poser des principes développementaux universels sans tenir compte des préférences de la langue à acquérir qui peuvent influencer, sinon le cours de l'acquisition, tout au moins le rythme ou la précocité de l'acquisition d'une forme.

Dans son étude sur l'acquisition bilingue de aussi/ook (néerlandais), Hulk (2003) prend pour référence en français les données spontanées de Philippe (Suppes, Smith & Leveillé, 1973) qui est l'un des deux sujets que nous allons également étudier. Elle recense la première apparition de aussi dans le contexte « GN-aussi », puis dès 2;2.10, l'emploi de aussi en position finale qui est la position la plus représentée (66 %). Plus tardivement, on le rencontre après un constituant initial qui n'est pas forcément un GN. Ces résultats esquissent une confirmation des principes universels mentionnés supra. C'est dans cette perspective que nous allons aborder l'étude du développement du placement de aussi et encore.

2. Méthode

2.1. Les sujets

L'analyse prend pour objet les productions longitudinales de deux enfants, Grégoire et Philippe, du projet CHILDES (Child Language Data Exchange System, MacWhinney (1991)). À des fins de comparaison, les données des adultes sont aussi tirées des mêmes corpus de Childes et concernent les 10 premiers enregistrements. Le corpus de Grégoire a été recueilli, transcrit et codé par Christian Champaud. Grégoire a été enregistré à intervalles plus ou moins réguliers depuis l'âge de 1;9.18 jusqu'à l'âge de 2;5.27. Les entretiens ont lieu pour la plupart au domicile de Grégoire, et sont constitués de conversations spontanées, les interactants étant Grégoire, ses parents et C. Champaud.

Le corpus de Philippe a été recueilli et transcrit par M. Leveillé et P. Suppes (Suppes, Smith & Leveillé, 1973). Le rythme des enregistrements est plus soutenu que pour Grégoire, puisqu'ils sont espacés d'une semaine pour la plupart, sauf pendant les vacances. Philippe a été enregistré depuis l'âge de 2;1.19 jusqu'à l'âge de 3;3.12. Les données sont en conséquence plus fournies que pour Grégoire, bien que Philippe soit un peu plus âgé au départ. Les conditions d'enregistrement sont comparables à celles décrites pour Grégoire.

2.2. Codage

La méthode d'investigation a consisté à repérer, puis à coder dans le corpus les différentes positions de *encore* et *aussi*. Le codage s'inspire des positions définies *supra* par Nølke. Pour s'adapter aux productions des sujets, la grille de départ est augmentée d'une position "0" qui correspond à l'emploi d'une particule en isolation. La position 1 correspond à l'initiale de la phrase, la position 2 suit le sujet (nom ou pronom) ou un autre élément comme un circonstant, la position 3 correspond à l'intérieur du SV. La position 4 est postverbale, et enfin la position 5 est finale. Dans certains cas, il y a coïncidence entre les positions 2 et 4 et la position finale. Dans ces cas, afin que les résultats ne soient pas biaisés en faveur de l'hypothèse d'un placement final plus précoce, ces positions ont été considérées comme non finales. Ci-dessous, chacune des positions est illustrée d'un exemple tiré du corpus.

(11) position 0	GREG = 1;10.3 ¹
	*CHR : qu'est ce qu'elle a fait la main ?
	*GRE : encore.
(12) <u>position 1</u>	GREG = 1;9.1
	*MOT : tu entends, c'est une voiture qui va démarrer.
	*GRE : yyy voiture.
	*GRE : démarre [?] voiture.
	*GRE : encore voiture.
(13) position 2	GREG = 2;5
	*GRE : elle met ses sandales Anne Sophie.
	*MOT : oui.
	*CHR : ah oui.
	*GRE : et moi aussi je mets mes sandales.
(14) <u>position 3</u>	GREG = 2;6.30

	@Situation : Grégoire vient de manger une sucette au caramel
	*GRE : je vas encore manger un caramel.
	*FAT : non, tu vas d'abord manger des pommes de terre.
	*GRE : mais pas des fleurs !
(15) position 4	PHIL = 2;11.21
	*PHI : ça s'appelle des jetons.
	*MAD : ah ça s'appelle des jetons.
	*MAD : c'est ça que je me rappelais plus.
	*MAD : heureusement que toi tu savais.
	*PHI : et ça s'appelle aussi des sous.
(16) position 5	PHIL = 2;11.21
	*MAD : tu as fait de très jolis dessins, lá.
	*PHI : regarde, j'ai fait des petites voitures aussi.

Notons que la possibilité d'occurrences des 6 positions est tributaire de la structure des énoncés. En fonction de cette structure en effet, toutes les positions ne sont pas disponibles, notamment P3 qui est tributaire de la présence d'auxiliaires.

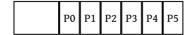
3. Résultats

Les résultats seront présentés selon deux approches : une première analyse observe dans une perspective comparative la distribution des particules chez les sujets enfants et chez les adultes. Dans un deuxième temps, on examine l'ontogenèse du placement des particules.

3.1. Distribution globale

Au total 154 particules sont recensées chez les enfants (94 *encore* et 60 *aussi*), et 204 chez les adultes (120 *encore* et 84 *aussi*). Dans un premier temps, nous observons la distribution globale des deux particules dans les 6 positions (P0, P1, P2, P3, P4, P5) identifiées.

Tableau 1 : pourcentages de encore et aussi confondus en fonction de la position



Enfants	7	20	19	1	33	19
Adultes	6	4	9	7	33	41

- Le relevé de la localisation des deux particules chez les enfants révèle une distribution inégale: si l'on exclut la position zéro qui correspond à un emploi absolu, on observe que dans l'ensemble, ce sont les positions périphériques qui sont les préférées, avec une supériorité pour la position 4, tandis que les particules n'occupent presque jamais la position 3. Par comparaison les adultes utilisent peu la position 0, et davantage que les enfants les positions 3 et 5. Le test KHI2 révèle que les différences sont significatives pour les positions 1 et 2 dans lesquelles les enfants placent plus souvent les particules que les adultes (respectivement p <.0001 et p <.05), alors que les adultes les situent significativement plus souvent en position 5 que les enfants (p <.0001). Il faut noter que ces différences de distribution entre enfants et adultes proviennent pour partie du fait que les énoncés produits par les deux types de locuteurs diffèrent dans leur structure, de sorte que toutes les positions ne sont pas également disponibles chez l'enfant. Hormis les emplois isolés, la particule est souvent articulée avec un seul autre élément, ce qui explique la distribution observée, notamment l'absence de P3.
- 40 Ces données globales masquent les comportements particuliers de chacune des particules, dont la distinction fait apparaître la répartition suivante chez les adultes :

Tableau 2 : pourcentages de encore et aussi en fonction de la position chez les adultes

	P0	P1	P2	Р3	P4	P5
Encore	9	6	1	11	40	33
Aussi	2	1	20	2	23	51

- Comme on peut le voir, les positions ne sont pas indifféremment occupées par l'une ou par l'autre particule : P0 et P1 sont significativement plus souvent occupées par *encore* (respectivement p <.008 et p <.02) ; P2 est plus souvent occupée par *aussi* (p <.0002), P3 et P4 plus souvent par *encore* (respectivement p <.002 et p <.0001), alors que P5 ne manifeste aucune différence statistique entre les deux particules. Il semble donc qu'à l'exception de P5, les positions soient spécialisées dans l'accueil de telle ou telle particule.
- 42 L'analyse qui suit vérifie si cette spécialisation se manifeste chez les jeunes sujets. Pour *encore*, on trouve la répartition suivante :

Tableau 3 : pourcentages de encore par position chez les enfants et chez les adultes

	P0	P1	P2	Р3	P4	P5
Enfants	12	31	6	2	44	5
Adultes	9	6	1	11	40	33

Nous avons vu que la position de *encore* préférée par les adultes est P4. Il en est de même chez les enfants, comme le montre l'absence de différence significative entre les deux groupes. On fait le même constat pour la position 1. Par contre, les enfants utilisent significativement plus *encore* en P1 et P2 (respectivement p <.0001 et p <.02) tandis que les adultes font plus souvent que les enfants figurer *encore* en P3 et P5 (respectivement p <.01 et p <.0001). Un examen similaire est appliqué à *aussi*:

Tableau 4 : pourcentages de aussi par position chez les enfants et chez les adultes

	P0	P1	P2	P3	P4	P5
Enfants	0	3	40	0	17	40
Adultes	2	1	20	2	23	51

- 44 La seule différence constatée concerne la position 2 où les enfants placent *aussi* plus souvent que les adultes. De nouveau on notera que c'est une position fréquente de la particule qui est utilisée de façon privilégiée par les jeunes enfants.
- Nous avons vu que la position des particules varie d'une part en fonction de la particule concernée, d'autre part en fonction du groupe d'âge. Dans la section suivante, nous raffinons ce paramètre de l'âge en observant l'évolution du placement de la particule chez chacun des enfants, puisque leur différence de profil interdit qu'on les regroupe.

3.2. Parcours développemental de encore

Compte tenu des différences des profils de développement, les résultats sont donnés séparément pour chacun des sujets. Pour Grégoire, le développement du placement de *encore* suit le parcours suivant :

Tableau 5 : nombre d'occurrences de encore par position chez Grégoire en fonction de l'âge

Âge	P0	P1	P2	Р3	P4	P5
1;9.18	1	2				
1;10.3	3	1				
1;11.21	1					
2;1.24		3	2			
2;3	1				1	
2;5.1		1				
2;5.13					2	
2;5.27				1	1	

2;6.17					1	
2;6.24				1	1	1
Total	6	7	2	2	6	1
%	25	29	8	8	25	4

- 47 Comme le montre le tableau, les utilisations de *encore* chez Grégoire se déplacent depuis l'emploi absolu ou les positions initiales vers les positions plus finales de la phrase au cours du développement. On distingue 4 étapes :
- Dans une première étape qui va de 1;9.18 à 1;11.21, *encore* apparaît uniquement en position initiale suivi d'un nom, ou en emploi absolu. Il a soit une fonction descriptive, soit de requête, avec une valeur itérative. Ces deux emplois sont caractérisés par une absence de verbe.
- Dans un deuxième temps qui correspond à l'âge de 2;1.24, la position initiale de *encore* se maintient. Lors d'une troisième étape, qui va de 2;3 à 2;5.13, *encore* passe en position postverbale, mais on le trouve encore utilisé isolément. Dans un quatrième temps enfin, qui correspond aux âges de 2;5.27 à 2;6.24, *encore* est de nouveau attesté en position 4 postverbale, et on le trouve aussi enclavé dans le syntagme verbal, ainsi qu'en position 5 finale.
- Le relevé des occurrences de *encore* dans les productions de Philippe révèle un développement plus hésitant. Il faut aussi souligner que Philippe tend à répéter les énoncés des adultes, et que par ailleurs, il a deux mois de plus que Grégoire à la date du premier enregistrement. Ainsi, on note dès le premier enregistrement un placement postverbal de *encore*, mais qui s'explique par une reprise pratiquement mot pour mot d'un énoncé produit par un interlocuteur adulte.

Tableau 6 : nombre d'occurrences de encore par position en fonction de l'âge chez Philippe

Âge	P0	P1	P2	Р3	P4	P5
2;1.26		5				
2;2.3			3		7	
2;2.10		4			2	2
2;2.17	1	2			4	
2.2.26		1			10	
2;3.7		3			2	
2;3.21	1	2			5	
2;6.13	1	3	1			

2;7.18	1					1
2;8.15		2			3	
2;10.17	1					
2;11.21	1				1	1
Total	5	22	4	0	35	4
%	7	31	6	0	50	6

- Le tableau 6 montre que la trajectoire développementale de Philippe est moins claire que celle de Grégoire, et il est plus difficile d'en dégager des étapes.
- On note tout de même une première étape comparable à celle de Grégoire, lors du premier enregistrement, (âge = 2;1.26) dans laquelle la particule occupe la position initiale.
- Dès l'enregistrement suivant cependant, c'est-à-dire dès l'âge de 2;23, Philippe utilise une plus grande diversité de positions, et l'on observe dès ce moment le placement de la particule en position postverbale, notamment dans la position prototypique P4. Ensuite, et ce jusqu'au dernier enregistrement, *encore* occupe indifféremment les positions 0-1-4 et 5. L'exemple (17) montre la mobilité de *encore* chez Philippe, qui, dans un même contexte apparaît tantôt en position initiale, tantôt en position postverbale :

(17)	PHIL = 2;3.7			
	[Philippe joue à faire tomber ses jouets d'une chaise]			
	*РНІ:	ah tombée encore.		
	*РНІ:	ah elle roule tout seul.		
	*РНІ:	xxx tombé.		
	*РНІ:	eh eh!		
	*РНІ:	encore tombé.		
	*РНІ:	ah encore tombé.		
	*MOT:	tu fais pas un peu exprès ?		
	*MAD:	juste un peu.		
	*РНІ:	encore tombée.		

Notons enfin que les seules positions exclues par Philippe sont les positions 2 (qui n'apparaît qu'une fois) et 3 que l'on ne rencontre jamais. De nouveau, on remarque que seule la valeur sémantique itérative est utilisée.

3.3 Parcours développemental de aussi

Le relevé des occurrences de *aussi* témoigne d'une utilisation moins fréquente de cette particule. Là encore, les deux sujets présentent un profil différent, qui demande une analyse séparée : Grégoire utilise très peu cette particule : seuls les enregistrements correspondant aux âges 1;10.3 – 2;3 – 2;5.13 et 2;5.27 contiennent *aussi*.

Tableau 7 : nombre d'occurrences de aussi par position chez Grégoire en fonction de l'âge

Âge	P0	P1	P2	Р3	P4	P5
1;10.3			1			
2;3			2			
2;5.13			3			
2;5.27			2			
Total	0	0	8	0	0	0
%			100			

- Les résultats ne permettent pas de dégager une courbe développementale, puisque toutes les occurrences de *aussi* se trouvent dans la même position (P2) et ont la même fonction. Comme le suggère Nølke (1993), la particule exerçant dans cette position sa portée à gauche, a pour fonction d'exprimer un changement de thème.
- 57 Chez Philippe, les données sont un peu plus nombreuses et diversifiées, comme le montre le tableau 8 :

Tableau 8 : nombre d'occurrences de aussi par position chez Philippe en fonction de l'âge

Âge	P0	P1	P2	Р3	P4	P5
2;1.19			3			
2;2.10		1				5
2;2.26		1				
2;3			1			
2;3.7			1			

2;3.21			4		1	
2;6.13			2			1
2;7.18			1			5
2;8.15			1		2	3
2;10.17			2		3	4
2;11.21			2		4	5
Total	0	2	16	0	10	24
%	0	4	31	0	19	46

- On voit encore ici, de même que pour *encore*, que si le développement des positions de *aussi* chez Philippe est comparable à celui de Grégoire, il diverge en revanche dans un second temps, de telle sorte que l'on peut établir deux étapes chez Philippe, ce qui n'était pas possible concernant les données de Grégoire.
- D'une façon générale, on remarque une nette préférence pour la position finale, ce qui confirme les résultats de Hulk (2003). Cependant, dans une première phase (de 2;1.19 à 2;3) aussi se rencontre en positions préverbales, avec une préférence pour la position 2, comme c'est le cas pour Grégoire.
- Dans un second temps (de 2;3.7 jusqu'à à la fin des enregistrements) aussi a tendance à passer en position postverbale ou finale en général. La position initiale disparaît complètement et la position 2 se maintient avec la fonction de changement de thème (Nølke 1993). De même que pour *encore*, Philippe a tendance à exploiter une plus grande diversité de positions.

3.4. Comparaison avec le développement des positions du morphème de négation

Nous avions utilisé comme référence développementale le positionnement du morphème de négation et l'interprétation qui en était proposée dans la littérature, à savoir que ce placement serait contraint par des principes, notamment le principe qui requiert d'éviter une interruption des éléments de la phrase. À ce titre, il paraît utile de rapprocher le développement du placement du morphème de négation chez nos sujets avec celui du placement des particules de portée fin d'établir un parallèle. Le premier enregistrement de Philippe étant plus tardif que celui de Grégoire, aucune évolution n'est observée : dès le premier enregistrement, la négation est placée comme chez l'adulte. Seuls les énoncés de Grégoire peuvent donc faire l'objet d'une investigation développementale. Jusqu'à l'âge de 1;9.18 inclus, Grégoire utilise seulement non isolément. À partir de 1;10.3, non est placé en position initiale de phrase comme le montre l'exemple (18).

(18) non Pinpin assis, poupée assis, poupée assis

À partir de 1;11.21, pas est utilisé en position postverbale dans des contextes verbaux restreints comme 'sais pas'. En dehors de ces routines, c'est non en position initiale qui est maintenu, comme l'illustre l'exemple (19) produit à 2;1.24.

(19)	Adulte : comment elle est cette pomme de terre elle est grande ?
	GRE : non est grand pomme de terre

A l'âge de 2;3.0, il semble que l'éventail des verbes acceptant pas en position postverbale soit élargi, incluant par exemple 'être', ou 'bouger'. Enfin, à 2;5.13, on rencontre pas en position 3 comme dans l'exemple (20).

(20)	il faut pas en manger
------	-----------------------

Étant donné que *aussi* se limitait à la position 2 chez Grégoire, seul *encore* se prête à la comparaison. L'évolution du placement de la négation et de *encore* suit une trajectoire très similaire. Dans les deux cas, l'emploi absolu précède les emplois à l'initiale de phrase qui eux-mêmes précèdent la position postverbale. De même, on note une relative coïncidence vers 2;3 dans l'évolution du placement de ces deux morphèmes, si ce n'est avec de légères variations pour la négation, résultant vraisemblablement d'emplois plus ou moins routiniers.

4. Discussion

Les résultats obtenus conduisent à une triple interrogation (1) sur la différence constatée entre les deux particules, (2) sur le bien-fondé d'interpréter en termes de portée ces données positionnelles, enfin, (3) sur les influences respectives de principes universels ou de l'environnement dans le positionnement des particules que nous avons observé.

4.1. Précocité de encore sur aussi

Les données quantitatives révèlent une supériorité en nombre de *encore* sur *aussi*, de même qu'une utilisation plus précoce de *encore*. Il a été montré ailleurs (de Boysson-Bardies 1996 : 212) que l'acquisition très précoce de *encore* (parmi les 50 premiers mots) était une spécificité des enfants français. S'il est difficile de l'expliquer, une étude de Kail (1978) peut nous livrer quelques indices sur la précocité relative de *encore* par rapport à *aussi*. Kail montre que *encore* est compris plus précocement que *aussi* parce qu'il véhicule un présupposé moins complexe que celui de *aussi*. Le présupposé de *encore* est unidimensionnel : « je veux *encore* des X » pose que je veux des et présuppose que j'ai des X. Le présupposé véhiculé par *aussi* est en revanche ambigu : ainsi « je veux *aussi* des X » pose que je veux des X, mais peut présupposer soit que je n'ai pas d'X mais au moins des Y ; soit que je n'ai pas d'X mais d'autres personnes en ont. Les opérations d'inférences étant plus simples dans l'interprétation des présupposés de *encore*, celui-ci serait compris plus tôt que *aussi*. Toutefois, cette interprétation cognitive perd de sa

plausibilité si l'on prend en compte le résultats d'études portant sur l'acquisition de auch 'aussi' et noch 'encore' en allemand (Tracy, Penner & Wymann, 1999, Nederstigt, 2001) qui observent, à l'inverse de nos résultats, une précocité de noch sur auch. Dans une étude sur la connectivité, Berman (1998) propose que auch/ook en allemand/néerlandais fonctionne comme un précurseur de la connectivité. Selon elle, dans chaque langue, on trouve un précurseur typique de marqueur discursif avec une valeur additive, par exemple more/again en anglais. Il semble donc que l'ordre d'acquisition relève de spécificités linguistiques.

4.2. Interprétation des résultats en terme de portée

Nous avions vu la relation liant position et portée. Que peut-on conclure des résultats obtenus? Concernant la négation, Slobin (1985 : 1239) stipule que les enfants « indiquent dans leur restructuration du langage parental, que le scope de la négation doit être la proposition... », et plus loin « Les enfants non seulement préfèrent qu'un opérateur comme la négation ait une position fixe, mais aussi qu'il n'affecte pas la forme ou le placement d'autres éléments dans une phrase. Une fois encore, cela suggère que la négation est un opérateur dont le scope est la proposition dans sa totalité » (1985 : 1240). Si dans la langue adulte on peut déduire la portée d'une particule à partir de sa localisation, une telle démarche semble plus hasardeuse pour ce qui concerne le jeune enfant. En effet, nous avons vu que certaines positions sont indisponibles, et parfois les positions sont restreintes à une seule, comme c'est le cas de *aussi* chez Grégoire. Il paraît difficile de lier alors une position à une interprétation.

Par exemple, nous avons observé une préférence, d'abord pour le placement frontal ou éventuellement post-verbal/final des particules. Si nous reprenons l'exemple (3), ces positions peuvent être ambiguës en ce qu'elles peuvent faire porter la particule sur la totalité de l'énoncé. Ce serait dire que les enfants prennent la totalité de l'énoncé dans le scope de la particule. La rareté de la position 3 viendrait confirmer cette conclusion. En revanche, le placement très précoce de aussi en position 2 (avec ellipse verbale) viendrait infirmer cette interprétation. On peut toutefois arguer que la position 2 semble être une position prototypique de aussi, ce qui expliquerait son émergence précoce.

Cependant, les limites de la possibilité du parallèle entre négation et UPS résident dans le caractère fixe du placement du morphème de négation qui s'oppose à la pluralité distributionnelle des particules. Cette différence peut avoir deux conséquences : tout d'abord, le fait qu'un morphème apparaisse toujours dans la même position est susceptible de hâter son acquisition du fait de sa régularité et de la fréquence nécessairement plus grande de sa position puisqu'elle constitue la seule possibilité (Bates, 2001). Ensuite, contrairement à la négation, le placement périphérique des particules n'aboutit pas à des énoncés agrammaticaux. Ainsi, on ne peut conclure avec les UPS à des utilisations erronées, sauf à avoir accès, ce qui bien entendu n'est pas possible, au message visé pour le comparer à l'énoncé effectivement produit.

4.3. Caractéristiques de l'input vs. principes universels?

70 On l'a vu, le placement périphérique des UPS ou de la négation chez le jeune enfant est souvent interprété comme étant guidé par des principes universels, que nos résultats

ne mettent d'ailleurs pas en cause. Cependant, et nous touchons là encore ce qui distingue la négation des UPS, il paraît important de ne pas négliger l'influence de l'input. En effet, l'absence d'options pour le placement du morphème de négation confère à tout énoncé utilisant une autre position un caractère agrammatical, a priori pas rencontré dans la langue adulte. Dans une telle situation, il paraît évident que l'influence de l'input ne peut être invoquée. Par contre, l'éventail des positions possibles des UPS permet de considérer l'éventualité de l'influence de l'input : nous avons vu en effet que pour encore, la position préférée était postverbale, tandis que pour aussi, c'est la position 2 qui est la plus fréquemment utilisée de même que la position finale, à l'instar de ce que nous observons dans les données adultes. Concernant ce cas, il est difficile de départager dans quelle mesure le placement précoce de aussi en position finale chez Philippe est le résultat de l'influence de la langue cible, ou bien est commandé par des principes développementaux universels puisque les deux facteurs convergent vers ce placement final. Pour départager lequel de ces deux facteurs exerce éventuellement une influence, il est nécessaire de mener une analyse translinguistique qui permette de contraster des langues sur ce point précis. L'étude bilingue de Hulk (2003) est à même d'apporter un élément de réponse : en effet, alors qu'en français la position de aussi est préférentiellement finale, ook ne peut occuper cette position que dans des contextes très restreints en néerlandais. L'enfant bilingue étudiée, Anouk, utilise ook en position finale avec une fréquence plus grande que dans la langue cible. On pourrait voir dans ce résultat, outre une influence du français, un respect du principe universel commandant l'évitement de l'interruption de la phrase. Cependant, en français, l'enfant utilise aussi en position interne davantage que son pair monolingue francophone Philippe. L'auteur attribue cela à une influence du néerlandais, influence de la langue maternelle qui cette fois joue de façon univoque puisque ce positionnement va à l'encontre du facteur universel mentionné ci-dessus. Ainsi, on conclurait avec Bates, Devescovi & Wulfeck (2001) que la précocité de l'acquisition d'une forme est tributaire de sa fréquence dans la langue à acquérir, indépendamment du degré de complexité de cette forme.

BIBLIOGRAPHIE

ALONI, M., D. BEAVER & B. CLARK 1999. Focus and topic sensitive operators. In P. Dekker (Dir), Proceedings of the Twelfth Amsterdam Colloquium, Amsterdam, 1999. ILLC, University of Amsterdam.

BATES, E., A. DEVESCOVI & B. WULFECK 2001. Psycholinguistics: a cross-language perspective. *Annual Review of Psychology* n° 52, 369-396.

BELLUGI, U. 1967. The Acquisition of Negation. Thèse de Doctorat, Harvard University.

BENAZZO, S. 2002. Communicative potential vs. structural constraints: Explanatory factors for the acquisition of scope particles. In S. Foster-Cohen, T. Ruthenberg, & M.L. Poschen (Dir), *EUROSLA Yearbook*, 2, 187-204, Amsterdam, Benjamins.

BERMAN, R.A. 1998. Typological perspectives on connectivity. In N. Dittmar & Z. Penner (Dir), Issues in the Theory of Language Acquisition, 203-224, Bern, Peter Lang.

BOYSSON-BARDIES (de) B. 1996. Comment la parole vient aux enfants. Paris, Odile Jacob.

CLARK, E. & H. CLARK 1977. *Psychology and Language: An Introduction to Psycholinguistics*. NY, Harcourt Brace Jovanovich.

CLARK, E. 1985. The acquisition of Romance with special reference to French. In D. Slobin (Dir), *The Crosslinguistic Study of Language Acquisition*, 687-782, Hillsdale, Erlbaum.

CREISSELS, D. 1995. Eléments de syntaxe générale. Paris, PUF.

DIMROTH, C. 2002. Topics, assertions and additive words. Linguistics, 40, 891-923.

GUIMIER, C. 1993. 1001 circonstants. Caen, Presses Universitaires de Caen.

HULK, A. 2003. Merging scope particles: Word order variation and the acquisition of aussi and ook in a bilingual context. In C. Dimroth & M. Starren (Dir), *Information Structure and the Dynamics of Language Acquisition*, 211-234, Amsterdam, Benjamins,

KAIL, M. 1978. La compréhension de la présupposition chez l'enfant. L'Année Psychologique n° 78 vol.2, 425-444.

LAMBRECHT, K. 1984. A pragmatic constraint on lexical subject in spoken French. In J. Drogo, V. Misha, & D. Tester (Dir), *Papers from the 20thRegional Meeting*, 239-257, Chicago, Chicago linguistic society.

MACWHINNEY, B. & C. SNOW 1985. The child language data exchange system. *Journal of Child Language* n° 12, 271-296.

MACWHINNEY, B. & C. SNOW 1990. The child language data exchange system: an update. *Journal of Child Language* n° 17, 457-472.

MACWHINNEY, B. 1991. The CHILDES Project: Tools for Analysing Talk. Hillsdale, NJ, Erlbaum.

NEDERSTIGT U. 2001. The acquisition of additive focus particles in German. In A. Do, L. Domingues & A. Johansen (Dir), *Proceedings of the 25th Annual Boston University Conference on Language Development*, 554-565, Somerville, Cascadilla.

NøLKE, H. 1993. Le regard du locuteur. Paris, Kimé.

NøLKE, H. 2001. Le regard du locuteur 2 : Pour une linguistique des traces énonciatives. Paris, Kimé.

SLOBIN, D.I. 1985. The Crosslinguistic Study of Language Acquisition. Volume 2: Theoretical Issues. Hillsdale, Erlbaum

SUPPES, P., R. SMITH, & M. LEVEILLÉ 1973. The French syntax of of a child's noun phrases. *Archives de Psychologie* n° 42, 207-269.

TRACY, R., Z. PENNER, Z. & K. WYMANN 1999. Die Rolle der Fokuspartikel auch im frühen kindlichen Lexikon: eine Studie zum Erwerb des Deutschen im Vergleich mit dem doppelten Erstspracherwerb Deutsch-Englisch und dem verspäteten Sprachbegin. In J. Meibauer & M. Rothweiler (Dir), Das Lexikon im Spracherwerb, 229-251, Tübingen, Francke, UTB.

WODE, H. 1984. Some theoretical implications of L2 research and the grammar of interlanguages. In A. Davies, C. Criper, & A. Howatt (Dir), *Interlanguages*, 162-185, Edinburgh, Edinburgh University Press.

NOTES

1. Il faut lire les exemples extraits du corpus comme suit : greg = 1;10.3 signifie que Grégoire est âgé de un an, dix mois et trois jours lors de l'enregistrement.

GRE et PHIL désignent les sujets Grégoire et Philippe, CHR et MAD les expérimentateurs, FAT le père, MOT la mère. Les lignes précédées de % sit décrivent le contexte. Les ligne précédées de % alt signalent une autre interprétation possible.

RÉSUMÉS

Cette étude s'intéresse au développement de l'utilisation de certains morphèmes, les particules de portée, dont la propriété est d'exercer une influence sur un fragment phrastique déterminé par la position dudit morphème. A partir de l'étude d'un corpus de productions très précoces de deux enfants, nous repérons deux particules produites: aussi et encore dont nous identifions la position dans la phrase. Nous faisons l'hypothèse que de façon similaire à ce qui se produit pour le morphème de négation bien étudié dans la littérature en acquisition, le placement des particules de portée est soumis à des contraintes développementales telles le principe proposé par Slobin (1985) selon lequel les énoncés précoces évitent l'interruption des constituants majeurs de la phrase. Effectivement, le repérage des positions des particules révèle une progression depuis la périphérie phrastique vers des positions plus centrales. Cependant, on note une influence précoce des positions prototypiques de la langue maternelle.

This paper investigates the use of some morphemes called scope particles whose property is to influence a sentential fragment that is determined by the position of this Morpheme. The data under observation consist in early productions of two French speaking children. Two particles are examined as well as their position in the sentence. We hypothesize that the evolution of the location of scope particles is similar to the development of the well-studied negation morpheme, that is that the placement of scope particles is determined by developmental constraints such as a principle that was proposed by Slobin (1985) according to which early utterances avoid interruption of the major constituents of the sentence. Indeed the examination of the positions of the particles reveal a development from sentence periphery towards more central positions. However prototypical positions encountered in adults "discourse also prove to have a strong and early effect on children's use of scope particles.

INDEX

Mots-clés: acquisition langue maternelle, portée, syntaxe, production **Keywords**: first language acquisition, scope, syntax, production

AUTEUR

FRÉDÉRIQUE GAYRAUD

Laboratoire Dynamique du Langage, Université Lyon 2 et CNRS UMR5596 - frederique.gayraud@univ-lyon2.fr